

actuellement à l'Athos, dont les habitants, tout en se livrant à la fabrication de menus objets d'art, pratiquent une discipline religieuse plus sévère, une règle plus ascétique et plus rigoureuse. Il y a ensuite les petits groupes de maisons isolées, les *kellia*, où la vie n'est guère moins dure, mêlant au rude travail de la terre les recherches d'une particulière austérité. Et enfin, degré suprême de l'idéal monastique, il y a les cellules solitaires, où, à la crête des falaises désertes, de pieux anachorètes s'efforcent d'oublier le monde et de s'en faire oublier. Mais à travers toutes ces variétés de la vie monastique, partout règne la loi inflexible de l'Athos, la règle implacable et dure qu'a fixée saint Athanase et que les siècles suivants ont encore renforcée; aujourd'hui comme autrefois, dans ces âmes étroites et pieuses, les superstitions puérides, les pratiques extérieures, les jeûnes et les pénitences qui mortifient la chair dominant la vie entière; dans ces esprits ignorants la peur du démon et celle de la femme sont comme jadis une perpétuelle hantise, et ces Samsons aux longs cheveux tombants ont toujours peur de Dalila. Et de même, sous les différences de détail, tous ces monastères, ou à peu près, se ressemblent, avec leur enceinte de hautes murailles crénelées et de fières tours, avec leur vaste cour intérieure, au centre de laquelle s'élève l'église du monastère (*catholikon*), et où s'éparpillent, sous l'ombre des grands arbres centenaires, les chapelles minuscules, les fontaines à l'élégante coupole, le kiosque ou la *simandra* de bronze, frappée à grands coups de marteau, appelle journallement la communauté aux offices et enfin, faisant face à l'église, le vaste bâtiment du réfectoire (*trapeza*). Et partout aussi c'est le même luxe, la